



Le Chapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 40 juillet-août-septembre 2007

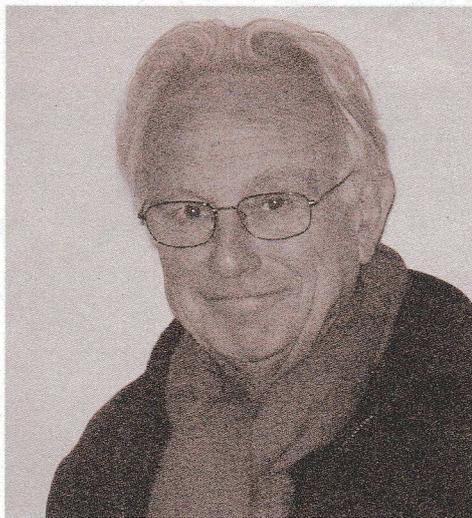
De 1965 à 1995, Jacques Bonnadier a relaté dans les colonnes de *La Croix* toute l'actualité de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Douze ans après avoir quitté la rédaction, l'ancien correspondant garde une vraie tendresse pour le journal.

La Croix : une vraie passion amoureuse !

A l'évocation de *La Croix*, Jacques Bonnadier esquisse un large sourire. "J'ai une grande estime pour ce journal et ses grands noms à l'éthique forte : Noël Copin, Jean Boissonnat, Christian Latu... et beaucoup d'autres. Les lire m'a fait réfléchir et m'a conforté dans mes convictions chrétiennes. Aujourd'hui encore, *La Croix* est un journal de réflexion", dit-il. A 69 ans, Jacques Bonnadier évoque avec bonheur, mais sans nostalgie, ses trente années de correspondance dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

La passion de l'Info

Ses débuts de correspondant à *La Croix*, ce Marseillais s'en souvient comme si c'était hier. "C'était au printemps 1965. Noël Copin, alors rédacteur au service politique, était en visite à Marseille. Il m'a contacté sur le conseil du directeur de l'hebdomadaire *Semaine Provence* où

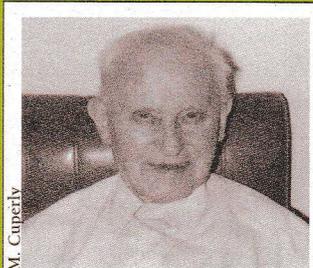


Jacques Bonnadier

j'avais travaillé quelques années auparavant. Je le revois encore arriver à l'angle de la rue Breteuil et de la rue Davso, au centre de Marseille. Il m'a demandé si je voulais être correspondant après le départ de Pascal Barbier. J'ai dit oui", raconte-il simplement. Il avait 27 ans et occupait alors le poste de secrétaire d'édition au quotidien *Le Provençal*, après avoir appris, en 1960, "le métier sur le tas" comme pigiste à l'hebdomadaire

Suite page 2

ENTRETIENS



M. Cuperly

Père Lucien Guissard

**Le plaisir de lire,
le plaisir d'écrire**
(interview page 9)



DR

Michel Didat

**Trente ans de peinture
exposée sur les murs
de Bayard**
(interview page 11)



M. Cuperly

Catherine Damesin

**A la tête du nouveau
Vulcania**
(interview page 14)

● ● ● **Semailles.** Il y "attrapera le virus" et abandonnera ses études de droit deux ans plus tard : "Ce métier est devenu la passion de ma vie."

Durant trente ans, Jacques Bonnadier alimente les colonnes de *La Croix*, en portraits et papiers magazine "au long cours", tout en évoluant au sein du *Provençal* comme reporter (de 1973 à 1982), puis comme grand reporter. "A l'époque, *La Croix* comptait deux pages Région. J'étais très sollicité", raconte Jacques Bonnadier qui a multiplié durant toute cette période les piges en presse écrite. Parallèlement à *La Croix*, il écrit dans *Semaine Provence* dont il devient rédacteur en chef de 1983 à 1986, publie chroniques et enquêtes dans *Méditerranée Magazine*, ou encore dans le magazine *Viva*, dont il fut chef d'agence, puis grand reporter de janvier 1987 à août 2003. Tout en animant des émissions sur Radio France Provence et de nombreux reportages et documentaires sur la 3^e chaîne de l'ORTF, devenue depuis France 3 Méditerranée. "J'avais des journées affolantes", sourit-il. Tout en avouant à demi-mot qu'il "adorait cela".

L'appartenance à une famille

A *La Croix*, Jacques Bonnadier a connu l'époque des papiers dictés par téléphone ou envoyés par la Poste, écrits à la main, puis tapés à la machine. "A la fin des années 80, la pression de l'urgence se fait de plus en plus forte. Il fallait souvent écrire un papier de 100 lignes pour 10 heures le matin même, dans lequel je ne rapportais pas grand-chose de plus que l'AFP. Je préférerais de loin les papiers magazine, les portraits où j'avais le sentiment de faire découvrir des sujets plus originaux. J'avais beaucoup de plaisir à mettre en valeur la région". Eclectique, il couvre la naissance du métro marseillais en 1975, aussi bien que la venue de la reine d'Angleterre, et aime à faire découvrir des artistes comme le Suédois Knut Viktor, précurseur de la musique électro-acoustique.

Imaginait-il rester trente ans au service du journal ? "La question ne s'est jamais posée. J'étais heureux de répondre présent tant que j'ai pu. Je

ne me suis jamais lassé. Au contraire", dit-il. "Jusqu'en 1991 où plusieurs éléments m'incitent à lever le pied (papiers coupés, trop de commandes en urgence sans possibilité d'aller plus loin que les dépêches d'agence...), avant de passer le relais en 1995".

Petit traité amoureux de l'aioli

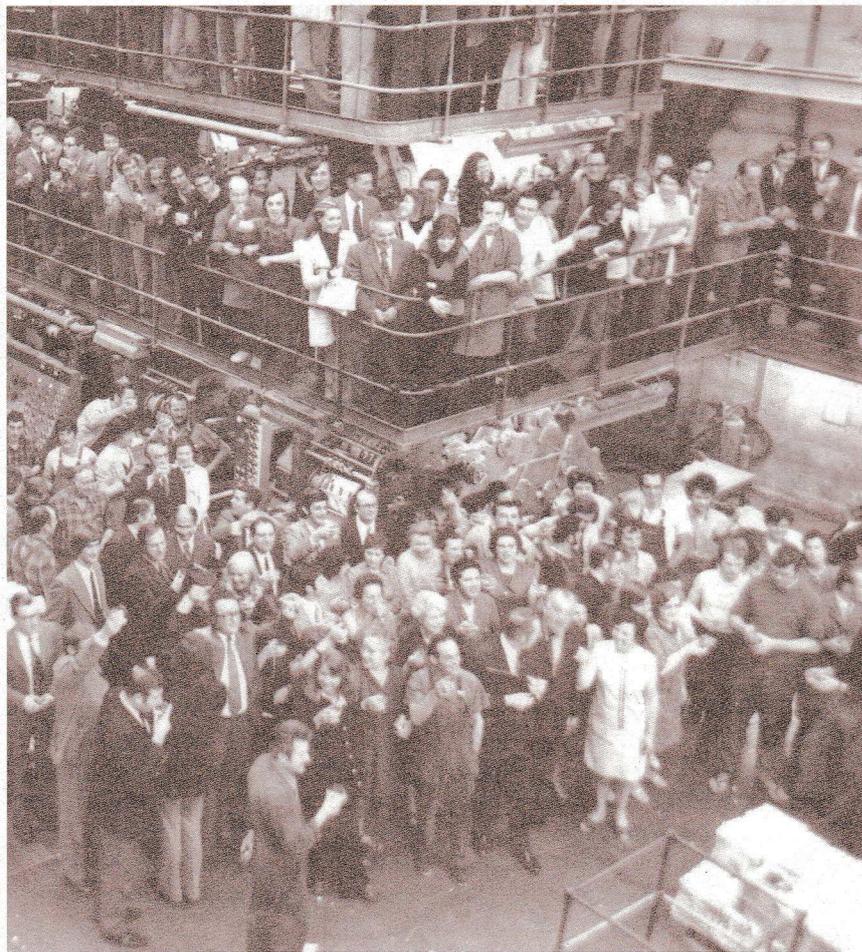
Depuis douze ans, ses journées ne sont pas moins chargées, entre animations de débats, émission hebdomadaire culturelle sur Radio Dialogue et écriture de nombreux ouvrages sur Marseille et les traditions provençales, notamment son dernier opus, *Petit traité amoureux de l'aioli*, qu'il dédicace actuellement.

S'il reconnaît ne pas avoir toujours lu *La Croix* après son départ, Jacques Bonnadier dit "ne plus pouvoir s'en passer" depuis quelques mois : "J'ai eu comme un goût de reviens-y, comme une vieille passion amoureuse", avoue-t-il. A la vue de certaines signatures, il ne peut s'empêcher de sourire. "Dominique Quinio, aujourd'hui directrice de la rédaction et Marianne Gomez, chef de service adjointe France, sont entrées comme simples journalistes. Je les ai vues grandir". Et son abonnement à *Chapô* prend sens : "Tout ce qui concerne le journal me touche. Je me sens appartenir à une famille".

Corinne Boyer

Correspondante de *La Croix*
à Marseille

Nouvel avis de recherche



Qui est cette femme en blanc au premier plan ?

Autour du buffet du 28 mars

Une animation joyeuse d'une qualité particulière

“Je suis ici comme invité car je ne serai en retraite que samedi”, déclare Bernard Jouanno, assomptionniste et journaliste à *La Croix*.

“Et moi, je serai à la retraite ce soir”, clame Brigitte Valadez qui, après un itinéraire dans la Maison, a terminé sa carrière à la fabrication. Deux “invités”, donc, mais plus spécialement Bernard Jouanno car, nous dit le Président Pierre Thébault, il ne sera pas des nôtres en novembre et ne reviendra pas de sitôt, sa congré-

gation lui ayant confié une mission au Congo. Deux autres “nouveaux” se lèvent à la demande du Président qui lançait ainsi son discours de bienvenue lors de la rencontre annuelle autour du buffet campagnard (pantagruélique) : le souriant Bernard Champoux, qui a travaillé quatorze ans à la fabrication et Edouard Bré, si universellement connu qu'on en a même oublié son patronyme : “Vous qui êtes ici, je vous ai tous payés !” dit-il, en balayant l'assemblée d'un geste

impérial (avec l'argent de l'entreprise, commente une voix moqueuse...). On pouvait en conclure qu'il avait travaillé au bureau de la paye (comme les vieilles appellations ont la vie dure dans la mémoire d'une ancienne !) A la DRH, donc.

Ainsi, les festivités étaient lancées. Mais il fallait commencer par quelques interventions. Pierre Thébault, son allocution terminée, cède le micro avec un plaisir évident à une (presque) nouvelle : Nicole Boyer. Avec compétence et gravité ● ● ●

De nombreux lecteurs nous ont écrit pour dire, souvent en tant que présents à la manifestation, à quelle occasion cette magnifique photo avait été prise à Montrouge.

Voici la lettre que Jacques Duquesne a adressée le 5 mai au rédacteur en chef de *Chapô*. Jeanne Thomas, employée à la brochure, a été la première à réagir (voir ci-dessous) et ci-contre la lettre de Jacques Duquesne.

Toute récente adhérente de l'Amicale des anciens de Bayard-Presse, Jeanne Thomas (Vangriesheim), bientôt 87 ans, a été la première à apporter la bonne réponse à la question que posait *Chapô* : la photo qui accompagnait dans le dernier numéro l'ouverture de l'article sur l'usine de Montrouge, marquait la sortie du premier numéro du *Point*.

Employée à la brochure jusqu'à son départ à la retraite en 1980, Jeanne Thomas a travaillé sur *Le Point* jusqu'à cette date.

C'est une ancienne de l'œuvre de Sainte-Croix qui accueillit de 1919 à 1939 rue François-I^{er} les jeunes apprenties des ateliers de la Maison de la Bonne Presse.

Elle y séjourna de 1933 à 1938, date de son embauche à la brochure, et

comme la plupart des anciennes pensionnaires, ne garde pas un très bon souvenir de cette expérience.

Au pensionnat Sainte-Croix, en effet, la vie quotidienne déjà austère, s'accompagnait d'une discipline de fer : il y avait bien par exemple trois semaines de vacances, mais en colonie. Pas de séjour en famille !

Jeanne Thomas aura travaillé à la brochure de 1938 à 1980.

Yves Pitette

Je viens de lire avec plaisir et intérêt, comme toujours, le dernier numéro de *Chapô* et je peux répondre à votre “avis de recherche” concernant la photo de la page 6. D'autant plus que je figure sur celle-ci.

Cette photo a été réalisée pour célébrer la mise en marche des rotatives qui allaient imprimer le premier

numéro du *Point* en septembre 1972.

On y trouve, réunis, tout le personnel du *Point* (journalistes, administratifs, commerciaux, cadres, cyclistes, etc.) et les ouvriers de Montrouge ainsi, bien sûr, que les dirigeants de l'imprimerie.

Tous avaient arrosé cela (on voit, vers le bas de la photo, quelques tables du buffet) et chanté ensemble un “A la” (santé du confrère), bien connu alors dans les imprimeries de presse.

Le Point, dans ses débuts du moins, a en effet été imprimé à Montrouge.

Cofondateur de cet hebdo, j'avais, modestement certes, contribué au choix de l'imprimerie de la B.P.

Entre nous soit dit, je figure sur la photo, au premier rang en bas, à droite du pli, tenant un porte-document et déjà avec un début de calvitie faisant tonsure, trinquant avec une jeune femme en blanc.

Figurent sur cette photo bien des gens qui ont fait de belles carrières dans la presse. Quelques défunts aussi, hélas.

Bien à toi et bravo pour ce journal.

Jacques Duquesne

● ● ● elle fait le point sur la Caisse de retraite : sujet grave, en effet. Avant elle, Jean-Paul Bury avait tracé un portrait des plus séduisants de la situation de *Notre Temps*. Visiblement, il était heureux de donner de bonnes nouvelles ! Puis le P. Antoni, du Directoire, termine la séquence discours avec un je-ne-sais-quoi de jubilatoire, aussi loin de l'onction que de la familiarité. Ombres et lumières habitant l'entreprise ont été, par lui, présentées avec la même sérénité. Il y avait ainsi, dans cette rencontre traditionnelle, une animation joyeuse d'une qualité particulière. Quelque chose de singulièrement accueillant. Est-ce parce que, le nombre des retraités augmentant, la moyenne d'âge baisse ? Peut-être. Est-ce parce qu'il avait fallu faire barrage à la horde des affamés qui voulaient entrer pour aider à mettre le couvert ?... Peut-être. Serait-ce

aussi par la participation, après plusieurs absences, de certains dont le visage indiquait la victoire sur les difficultés ?... Il se pourrait. Mais il y avait, aussi, cette année, la présence toujours forte et amicale de Jean Gélamur, son attention à ceux qui tenaient le micro, le mot cordial qui prouve que l'on se souvient... La présence dynamique d'Yves Beccaria, port altier comme au temps de sa gouvernance, mais assis à l'une des tables et bavardant en toute simplicité. Et pourtant... peut-être est-ce le dernier buffet campagnard qui aura lieu rue Bayard... Et pourtant... il manquait quelqu'un qui vient de "rejoindre la Jérusalem d'en haut", selon l'habituelle conclusion joyeuse de ses discours de circonstance : Noël Copin. Silencieuse présence dans le souvenir de chacun.

*Elisabeth Chenique
et Andrée Penot*

**Le Président Pierre Thébault
ouvre la rencontre du 28 mars 2007**

Ravi de vous accueillir

Cest avec plaisir, chères amies, chers amis, que nous nous retrouvons, à l'invitation de la Direction, dans les murs de cette maison où nous avons passé de grands moments de notre vie. Mais aussi où nous avons pu partager avec les uns et les autres des instants heureux et parfois difficiles. Avant d'aller plus loin et comme il est de coutume, nous sommes ravis d'accueillir de nouveaux retraités. Qu'ils veuillent bien se présenter et dire dans quel service ils ont travaillé. Nous leur souhaitons donc la bienvenue. Qu'ils découvrent notre Amicale, bien vivante, et qu'ils sachent que nous essayons ensemble de partager des moments conviviaux et agréables comme celui d'aujourd'hui.

Les activités proposées

Voici maintenant les activités que nous vous proposons :
- Ces jeudi 29 mars, vendredi 30 et samedi 31, *Notre Temps* organise les



Pierre Thébault, heureux de saluer les amicalistes.

Rencontres Seniors au parc de la porte de Versailles, que Jean-Paul Bury va vous présenter, vous offrant au passage des invitations gratuites. Je serai

moi-même sur le stand Fnar-Seniors.
- Un voyage en Cornouailles à Trégunc, du 17 au 21 septembre inclus, voyage très convivial.
- Une visite du Musée des Arts et Métiers (60 rue Réaumur à Paris 3^e) le mardi 13 novembre.
- Nous aurons notre assemblée générale chez les Petites Sœurs de l'Assomption, rue Violet à Paris 15^e, le mardi 20 novembre, suivie d'un apéritif et d'un repas, tandis que dans le courant de l'après-midi, une messe sera conclébrée en souvenir de ceux qui nous ont quittés dans l'année.
- Conjointement à ces activités, nous poursuivons, à travers *Chapô*, ce qui a été la vie des uns et des autres à Bayard et/ou après Bayard. Merci à l'équipe du bulletin. C'est une réussite. *Chapô* aide aussi Yves Pitette dans la recherche de la mémoire de Bayard.

La situation des retraités

Nous nous préoccupons aussi de tout ce qui touche à votre vie de retraité. Ce qui concerne la situation des journalistes a été à peu près réglé. Nous vous informerons de l'évolution de la Caisse de retraite de Bayard. Jean-Claude Cardon se représente pour ne pas abandonner le navire, qu'il en soit remercié. Nicole Boyer est votre élue au conseil d'administration de la caisse, elle fait partie du bureau de notre Amicale. Elle connaît notre souci afin que cela se passe au mieux pour les retraités et aussi pour les actifs qui ont cotisé. Elle va vous dire ce qu'il en est.

Bienvenue et merci au Père Antoni

Le P. André Antoni, que nous connaissons bien, nous accueille aujourd'hui au nom du Directoire de Bayard. Il nous donnera un aperçu de la vie de l'entreprise et des soucis actuels. Je suis content qu'il vienne pour la première fois découvrir la joie de tous de se retrouver dans cette maison. Je le charge de transmettre à la Direction nos remerciements pour l'aide qu'elle apporte à notre Amicale et l'invitation d'aujourd'hui. Merci aussi à tous ceux qui ont préparé cette journée et ce repas.

Et n'oubliez pas que nos trésoriers attendent les cotisations oubliées. Votre aide nous est précieuse. Merci à tous !

Pierre Thébault

Nicole Boyer, au sujet de la Caisse de retraite Bayard

Soyez rassurés !



DR

Nicole Boyer veille sur la situation de la Caisse de retraite.

Tout d'abord, j'ai un message à vous transmettre. C'est, pour chacun de vous, un salut amical de Jean-Claude Cardon, Président de la Caisse de retraite, qui est empêché d'être parmi nous aujourd'hui et s'en excuse.

Pour ceux qui ne me connaissent pas, je m'appelle Nicole Boyer. Après avoir été la secrétaire de Jean Gélamur durant vingt ans, j'ai fini ma carrière à la rédaction de *La Croix* dont j'ai assuré la gestion administrative.

En 2005, vous m'avez élue au CA de la Caisse de retraite Bayard où Jean-Claude Cardon, Yann Manac'h et moi-même représentons le collège des retraités.

Je sais, pour avoir eu l'occasion d'en parler avec certains, que vous vous posez beaucoup de questions au sujet de la continuité de votre retraite Bayard, puisque le plan d'économie accepté par les adhérents et mis en place dans le cadre de l'accord de 1996, accord conclu à la suite de l'arrêt de la Caisse telle qu'elle fonctionnait initialement, prend fin en 2007. C'est la dernière année au cours de laquelle vos pensions diminuent effectivement. Au 1^{er} janvier de cette année 2007, la valeur du point ressort à 0,477 euro.

Cela étant, pour assurer l'avenir le plus loin possible, il conviendra vraisemblablement d'envisager une autre forme d'économie. Notre trésorier, Alain Augé, qui est aussi directeur financier de Bayard, suit le problème de très près, en lien avec le Directoire et vos élus.

Mais soyez rassurés, les retraites acquises ne sont absolument pas

menacées. Bayard et le Conseil d'administration de la Caisse ont à cœur de tenir leurs engagements.

Je ne peux rien vous dire de plus aujourd'hui. Sinon que la prochaine assemblée générale de la Caisse est prévue le 21 juin prochain.

Il est important que vous soyez présents ou représentés à cette réunion ; une information vous y sera donnée sur la situation telle qu'elle se présente au jour de l'assemblée.

De toute façon, ne nourrissez aucune crainte, rien ne se fera sans vous et, je vous le redis, vos droits seront préservés.

Nicole Boyer

L'intervention du P. Antoni, membre du Directoire

40 travaux d'Hercule en chantier

Je suis heureux de vous accueillir, d'autant plus que j'ai été contraint de vous faire faux-bond en novembre dernier pour remplacer Bruno Frappat aux différents conseils d'administration de Bayard Canada. Merci donc de m'accueillir aujourd'hui pour la rencontre de printemps. Comme c'est la première fois que je me présente devant vous, je vais tracer à grands traits mon parcours. A l'Assomption, je suis le dernier

alumniste. Les alumnats avaient été ces petits séminaires voulus par le P. Emmanuel d'Alzon pour accueillir des jeunes en discernement.

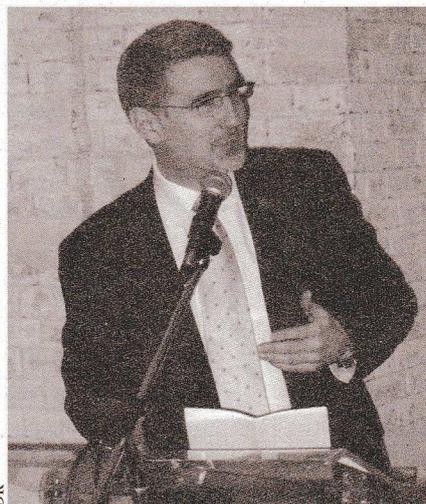
J'ai donc connu l'Assomption à 9 ans. A 20 ans, j'étais novice à Strasbourg. Je suis parti aussitôt deux années en Afrique, en Côte d'Ivoire, pour la coopération.

Et de retour, j'ai suivi une filière universitaire en philosophie et en théologie. J'ai été ordonné prêtre à 30 ans.

C'est à ce moment-là que je suis entré véritablement à Bayard avec un stage comme journaliste à *La Croix*. Puis ce fut un poste à la *Documentation catholique*, puis à *Prions en Église* pour succéder au P. Henri Caro.

Après dix ans à Bayard, l'Assomption m'appelle pour être Provincial de France ; j'avais 39 ans et tout à découvrir.

A la fin de deux mandats de trois ans, je quitte ma fonction, et le nouveau Provincial nommé me renvoie à Bayard, à un poste que je n'aurais jamais imaginé tenir un jour : membre d'un directoire avec Bruno Frappat, Dominique Bénard, Georges Sanerot. J'avais à nouveau tout à



DR

André Antoni évoque les ombres et les lumières de la situation de Bayard.

● ● ● découvrir. J'y suis depuis septembre 2005 et je suis très heureux de participer à cette belle aventure qu'est Bayard.

Je m'arrête là, vous n'êtes pas venus pour ma biographie, mais pour partager les nouvelles de la maison.

En novembre dernier, Dominique Bénard vous a fait part de notre travail sur le Plan à moyen terme (PMT) 2007-2009. Le début de l'année 2007 a été consacré à la "popularisation" du contenu de ce plan intitulé "Consolider le futur". Ce travail a été présenté devant de nombreuses instances, lors de nombreuses réunions.

Je rappelle les trois séquences : 2007, la rigueur ; 2008, la reprise de souffle ; 2009, le rebond.

Ce pourrait être paradoxal, car les années 2005 et 2006 ont été bonnes dans leur ensemble. Mais dès que l'on regarde de plus près et dès lors qu'on se projette, il s'avère qu'il fallait prendre des mesures sans trop attendre.

Ombres et lumières

En effet, le contexte de nos métiers connaît une profonde mutation.

On peut parler même de secousse tellurique lorsqu'on entend le leader du plus grand groupe de presse magazine de France, Arnaud Lagardère, jeter le discrédit sur l'avenir de la presse écrite. On assiste à un passage symbolique du nom d'Hachette à celui de "Lagardère Active Media", une fusion de structures de publicité, un désengagement progressif de l'activité traitement de l'image (non sans conséquence pour notre filiale commune Hafiba, avec une baisse de charge progressive d'Hachette), et des incertitudes soigneusement entretenues sur l'avenir de la distribution et des NMPP.

Globalement, on assiste pour la deuxième année consécutive à une baisse de la vente au numéro de la presse en France, avec l'accentuation de l'effet des gratuits dont la conséquence est la dérivation de nos deux clientèles : les annonceurs et les lecteurs, des payants vers les gratuits (pour info : Le chiffre d'affaires des gra-

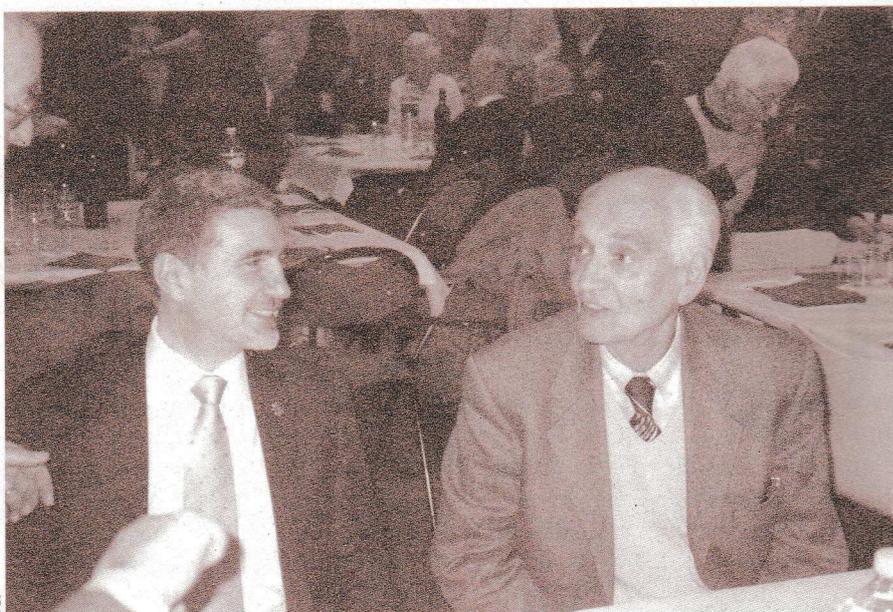
tuits est égal au total du *Figaro/Monde*). La presse et les médias continuent de se structurer autour de grands groupes industriels dont la presse n'est pas le métier de base (Lagardère, Bouygues, Bolloré), soit autour de puissants groupes européens (Mondadori relayant Emap, Prisma antenne de Bertelsmann, Roularta reprenant le groupe l'Express l'Expansion). L'espace des indépendants dont nous sommes se rétrécit.

Comme nos confrères, nous constatons la très grande difficulté de faire émerger de nouveaux titres, dans un marché très concurrentiel et saturé

l'effet de ciseaux est garanti. Je m'arrête là, vous aurez compris que malgré les bonnes nouvelles des résultats des années 2005 et 2006, il fallait réagir pour faire face à l'avenir et prévoir ce PMT en trois temps. 2007, rigueur. On s'attaque donc aux activités déficitaires (10 M€), à la question du logement ; et à la consolidation de la caisse de retraite.

La petite musique de Bayard

Dans ce contexte qui pourrait nous faire craindre le pire, Bayard continue de jouer sa petite musique.



André Antoni et Jean Gélamur... Amicale complicité.

(*Vivre Plus, Eurêka...*).

Par conséquent, nos diffusions stagnent ; les recettes publicitaires stagnent également ; l'augmentation des prix de vente est difficile, dans un contexte où le public tend à perdre l'habitude de payer explicitement pour un contenu éditorial écrit ; et, de l'autre côté, les coûts augmentent : les coûts postaux, les coûts promotionnels, les salaires et même le loyer (après les grands travaux de fond pour les façades extérieures).

Il faut ajouter à cela des investissements dans le domaine de l'Internet qui sont loin de l'équation économique ; et un résultat qui est lié au succès du livre Jeunesse, succès qui ne peut être que cyclique, comptenu de l'effet de best-seller. Bref,

Car des bonnes nouvelles, il y en a : il faut voir le verre à moitié plein ! La réussite de la nouvelle formule de *La Croix*, lancée le 20 novembre dernier, très en amont des échéances politiques, mais peut-être pas assez pour les échéances industrielles. [Les grèves récentes sont dues à la contrainte que nous avons d'imprimer et de router dans le sud de la France, puisque les avions du *Figaro* qui nous transportaient cessent leur activité].

Il y a eu un effet important sur la vente au numéro : autour de + 15%, de bons résultats au niveau des abonnements et un effet d'image important. Il faut signaler aussi la progression du site web : *la-croix.com*.

Il est encore trop tôt pour se pro-

noncer sur la nouvelle formule de *Pèlerin*, hebdomadaire d'actualité, familial et catholique. Le lancement a eu lieu le 18 janvier. Les premiers résultats sont excellents en vente au numéro (mais perturbés - positivement - par l'effet Abbé Pierre). A ce stade : très beaux chiffres en vente au numéro, déception sur les mailings, pour le plus vieux magazine de France.

Notre Temps. C'est une bonne nouvelle de la fin 2006. Début de rebond. Il y a eu une nouvelle formule depuis l'été, une nouvelle organisation. Sur *notretemps.com*, les visiteurs uniques ont progressé de plus de 30 %. Le site est leader et l'équilibre est proche pour 2008.

De manière générale, à l'OJD Internet, le Groupe Bayard affiche 1 755 000 visiteurs uniques et 7 743 000 pages vues.

Bonne nouvelle aussi avec le redressement de la SER, avec les titres de nos amis jésuites : *Etudes* (après le 150^e anniversaire), *Christus*.

Dans le même ordre d'idées : *Panorama* est aujourd'hui à l'équilibre. Sa tonalité spirituelle répond aux attentes d'un public plus jeune.

Prions en Église continue son développement.

Et le site *croire.com* est prometteur.

En Presse Jeune, on note des progrès de diffusion de la presse petite enfance et enfance, surtout avec *Tralalire* et *Astrapi*.

Un grand succès de la gamme anglaise.

Mais plus grande difficulté avec la presse adolescence. Investissement sur le site *phosphore.com* et sur le titre *Muze*. Belle synergie avec Milan (fichiers, etc.).

Et, bien sûr, pour les éditions Bayard Jeunesse et les éditions Milan Jeunesse, une très bonne année grâce à *Eragon*, *Cabane magique*, *Cœur grenadine...* et, pour Milan, *Kirikou*.

A l'international, nous avons entrepris et terminé une réorganisation de la filiale sur New London. Nous venons d'embaucher deux nouveaux dirigeants (Bret Thomas et Rick Johnson à Saint-Louis).

En Europe, on ne se lasse pas de signaler les réussites de *Plus* aux Pays-Bas. Et nous venons de lancer

un nouveau magazine senior en Suède. Et bientôt en Espagne.

En Asie, nous venons de faire les premiers pas aux Philippines et plus timidement au Vietnam.

Sans oublier les Salons...

Un point sur le déménagement

Ce pourrait être le monstre du Loch Ness. On en parle sérieusement depuis les années 1970. Cette fois-ci, nous sommes résolument sur la voie d'un transfert sur un nouveau site

pour la fin 2008. Les raisons sont multiples : des bâtiments inadaptés et coûteux en entretien, un loyer de plus en plus lourd, une réflexion stratégique de l'Assomption pour garantir la pérennité de l'entreprise. Vous aurez vu que les chantiers ne manquent pas.

Au début de notre mandat de directeur, nous en avons compté 12, comme les douze travaux d'Hercule. Aujourd'hui, nous en sommes à 40 ! On met plus que les bouchées doubles !



Carnet de l'amitié

Nous étions présents !

■ ALLARY Mélanie ■ ANDALO Pierre ■ ARDILLON Georgette ■ ARNAUD Michèle ■ AVERBUCH Jacques ■ AVERBUCH Paulette ■ BACLE Monique ■ BALIN Danielle ■ BECCARIA Mijo ■ BECCARIA Yves ■ BERNÉ Maurice ■ BERTAIL Daniel ■ de BESOMBES Anne-Marie ■ BITAILLOU Anne-Marie ■ BITAILLOU Jean-François ■ BOCQUET Anne-Marie ■ BODART René ■ BOUMARD Germaine ■ BOYER Jean ■ BOYER Nicole ■ BRÉ Edouard ■ BRETESCHÉ Renée ■ BUSSON André ■ BUSSON Monique ■ CASTEL Christian ■ CHAMPOUX Bernard ■ CHENIQUE Elisabeth ■ CHIMENES (Sœur) Danièle ■ CONE Kanory ■ COUÉGNAT Jean ■ CROZON Joseph ■ CUPERLY Michel ■ DAUVERGNE Christiane ■ DELAPORTE Yves ■ DELISSUS Jean-Jacques ■ DELORME Henri ■ DESMOND Pierre ■ DEVOS Daniel ■ DINS Joseph ■ DOSNE DECAUX Solange ■ DUGAST Claire ■ DUPIRE Gabriel ■ DUVERNOIS Jean-Charles ■ ESPINASSE-CABAU

Roger ■ FOREST Thérèse ■ GALLET Juliette ■ GABUCELLI Emile ■ GAUDIN Jacques ■ GÉLAMUR Jean ■ de GENTIL BAICHIS Yves ■ GERBAUD Marie-Ghislaine ■ GÉRY Marguerite ■ GUILHAUME Bernadette ■ GUILLIEN Pierre ■ GUYOT Jean-Marie ■ HAUTTEC UR Claude ■ HEURTAULT Bernard ■ JACOB Michel ■ JEANSON Geneviève ■ JOLY (Sœur) Marie-Antoinette ■ JOUANNEAU Bernard ■ JOUIX Jean-Jacques ■ LABBÉ Bernard ■ LABBÉ Annick ■ LAPORTE Daniel ■ LASSIEUR Michel ■ LAURE Daniel ■ LÉBOUC Jean-Claude ■ LÉNABOUR Simonne ■ LÉNABOUR René ■ LOREC Hélène ■ LOTTIN (Sœur) Claire ■ LOUIS Georgette ■ MANOURY Annette ■ MARTIN Michel ■ MARTINET Gérard ■ MAUTES Françoise ■ MELCHIOR Pierre ■ MESNAGER Michel ■ MESNAGER Françoise ■ MOAL Jean ■ MOREAU Madeleine ■ MOREAU Yves ■ MUSCAT Joseph ■ NISIN Bernard ■ NONNOTTE Françoise ■ PENOT Andrée ■ PETIT-PROST Janine ■ PEU-

●●● **VRIER** Ginette ■ **QUAYRAUD** Jeanine ■ **RAYNAL** Jacques ■ **RICOT** Jacques ■ **ROUMEAUX** Guy ■ **ROUMEAUX** Jacqueline ■ **SENAMAUD** Roger ■ **SOUCHET** Jean-Pierre ■ **STEPHAN** R.P. Hervé ■ **STIÉVENART** Christiane ■ **TARISSE** Roger ■ **THIÉBAULD** Annick ■ **THÉBAULT** Pierre ■ **THÉBAULT** Rolande ■ **TILKIAN** (Sœur) Marie-Giannina ■ **TRESSERRA** Françoise ■ **VALADEZ** Brigitte ■ **VERDY** Robert ■ **VLAOPOULOS** Annie ■ **ZAMOLO** Chantal ■ **ZIZZO** Gaspard.

Nous n'étions pas là, mais très présents par la pensée :

ANIZON Benoît ■ **ANTOINE** Geneviève ("Je vous remercie tous cordialement") ■ **AUDONNET** Gislène ("Heureuse de faire partie de la grande famille de Bayard. Merci à *Chapô*, à ce lien d'amitié") ■ **BENETEAU** Christiane (empêchée par une mauvaise chute) ■ **BERGEON** Liliane (n'a plus que rarement la possibilité de venir à Paris) ■ **BOILLON** Colette (regrette et espère être de la rencontre d'automne "qui est, pour moi, un autre moment important de la vie de l'Amicale") ■ **BONNAUD** Claude (envoie ses amitiés de Haute-Savoie) ■ **BOSCHER** Marcel (regrette de ne pouvoir être présent, en raison de son état de santé) ■ **BOUDON** Marcelle (regrette l'occasion manquée de retrouver de nombreux amis) ■ **BOURÇOIS** Claude et Jacqueline ("Bien cordialement et merci à celles et ceux qui assurent la bonne marche de l'Amicale") ■ **BOURGOIS** Lucien ■ **CAPELLE** Claudie ("Merci pour *Chapô* et amitiés à toutes et tous !") ■ **CAPILLON** Françoise (regrette, mais le mercredi est consacré à ses petits-enfants...) ■ **CHABAURES** Solange (trop éloignée) ■ **CHEVALIER** Yves (amitiés à tous) ■ **CHICHET** Claude ■ **CHOPARD** Michel

(souffrant. "Bonnes pensées à tous") ■ **CLUZEAU** Marc (regrette. Vient de subir une opération dorsale) ■ **CUCIZ** Denise (retenue par d'autres engagements) ■ **DARAGON** Guy (bonne réussite pour cette rencontre) ■ **DEBECUISSE** Daniel ■ **DEBOISSY** M. ■ **DELUCHEY** Guy (retenu par la garde de sa petite-fille malade) ■ de **DROUAS** Hedwige (pensée amicale) ■ **DIDAT** Michel ("Amicalement à vous") ■ **DUQUESNE** Jacques (regrette beaucoup de ne pouvoir participer "à ce sympathique déjeuner") ■ **GALLAY** R.P. Pierre ("Malgré l'éloignement, je suis toujours de cœur avec vous. Et bravo pour *Chapô* !") ■ **GEAY** Madeleine (retenue par la maladie de sa belle-mère, aurait bien voulu retrouver tous les amis de Bayard) ■ **GERARD** Charles (retenu par des obligations familiales) ■ **GOURE** Claude ■ **GUILLOUX** Roxane et Louis (la santé de Louis ne leur permet pas de venir. Envoyent leur amitié à tous) ■ **HAJEM** Nouri (en déplacement à l'étranger. Bonjour à tous les anciens. Et "Merci de penser encore à moi : ça me fait remonter le moral.") ■ **HENRY** Geneviève (garde sa petite-fille tous les mercredis) ■ **HERBERT** Jeanne (trop éloignée) ■ **HERPIN** Jean-Claude ■ **HERR** Simone (son grand âge ne lui permet plus de se déplacer) ■ **HONORÉ** Geneviève (ne se déplace plus que difficilement en raison de son grand âge) ■ **HULARD** Jean (désolé : motricité réduite) ■ **JAUBERT** Christiane (avec tous ses regrets, et bonne journée à tous) ■ **JOLY** Dominique et Jean (empêchés par la maladie de Jean) ■ **JUSTE** Reine-Marie (handicapée par la polyarthrite. Amitiés à tous) ■ **LECOQ** Denise ("*Chapô* est un déclencheur de toute une série de bons souvenirs, enfouis quelque part dans notre mémoire. En ce qui me concerne, c'est très agréable, quand on approche de 90 ans, de revivre sa jeunesse. Amitiés à tous.") ■ **LE**

GALL Germaine ■ **LEGER** Bernard (avec ses regrets de ne pouvoir se retrouver avec tous les retraités. Retenu par d'autres activités) ■ **LESTRAT** Fernand ("Je pensais déjà être indispensable. A présent, c'est certain !") ■ **LEURENT** Odile ■ **LEVEQUE** Daniel et Monique (avec toute notre amitié à tous) ■ **MANAC'H** Yann et Martine ■ **MARION** Jacques ■ **MATHOURAIS** Rachel ("Je suis heureuse de recevoir *Chapô*, revois les anciens que je connaissais et c'est une grande douleur d'apprendre leur décès. Avec mon bon souvenir et mes amitiés") ■ **MAURATILLE** Guy (pense bien à tous, mais est retenu auprès de son épouse qui a fait une chute) ■ **MONCEAU** Marcelle ■ **MONSCH** R.P. Charles ("Avec mon fidèle souvenir pour les uns et les autres") ■ **PHALIPAUD** Françoise ■ **PERAY** Jean (trop éloigné, les années aidant...) ■ **PINEAU** Michel (tout va bien, amicalement) ■ **PORTE** Bernard (regrette, mais retenu par des obligations loin de Paris...) ■ **POULAIN** Andrée (trop âgée ; ressources modestes...) ■ **PRADELLE** Charles-Jean ■ **REUTER** Danielle (retenue en province) ■ **ROPARS** Renée (regrets, dans le souvenir de son mari, Louis, notre ancien Président, et en raison d'une mauvaise santé. Aurait été heureuse de retrouver Bayard et ceux qu'elle y a connus) ■ **SANCHEZ ARAUJO** Antonio ■ **SOSA SAENZ** José ■ **TRIOUX** Paulette (souffrante, regrette) ■ **TURLANE** E. ("Un bonjour à ceux que je connais, mais ils doivent être de moins en moins nombreux...") ■ **VALENTIN** Béatrice (désolée... avec ses sentiments les meilleurs) ■ **WENGER** R.P. Antoine (ses jambes ne lui permettent plus de faire les 1 000 kilomètres de Lorgues à Paris ! Avec ses remerciements pour l'intérêt et la variété des contributions à *Chapô* et son amical souvenir) ■ **ZEUTZIUS** Geneviève (amitiés à toutes et à tous).

Les confidences du Père Lucien Guissard

Vous résidez, cher Père Guissard, chez les Petites Sœurs de l'Assomption, 57 rue Violet, à Paris.

Je suis là magnifiquement installé, comme vous le voyez, avec un joli parc. La congrégation a passé avec les sœurs un contrat pour qu'elles acceptent de me recevoir ici. Aurais-je jamais accepté d'être

C'est toujours un plaisir, un plaisir un peu moindre qu'avant car mes doigts sont moins agiles, l'arthrose sans doute...

Quand l'avez-vous appris ?

Cela remonte au temps où j'étais au collège. Un professeur avait épinglé un papier au mur, notant

Plus tard, dans mon bureau, à *La Croix*, j'avais un poste de radio toujours ouvert, pour les nouvelles bien sûr, mais aussi pour la musique.

Bouleversant

Au long de votre vie, vous avez écrit des centaines d'articles, des milliers peut-être. Vous avez aussi écrit des livres. J'ai ici l'un de ces livres, Histoire d'une migration, publié chez Desclée de Brouwer.

C'est mon meilleur.

Dans Le Point, lors de sa publication, Jacques Duquesne lui a consacré un article très élogieux, soulignant : "Le plus poignant de ce livre pudique, ce sont les pages consacrées à la mort. La mort de la mère. Sur les rapports du prêtre et de sa mère, du prêtre et de la mort, en quelques lignes bouleversantes, tout est dit".

Je suis retourné un jour sur la tombe de ma mère, à Mousny. Il y avait sur cette tombe un bouquet de fleurs extraordinaire. Personne n'a jamais su qui l'avait déposé là. Ce n'était pas la famille. Ce chapitre-là de mon livre, *Tombeau*, m'a fait pleurer moi aussi.

Sur cette photo, accrochée au mur, vous pouvez voir ma mère, au milieu des poules. Quelqu'un, un jour, voulait me l'acheter pour la faire paraître dans *Paris-Match*, frappé qu'il était par l'attitude de cette femme... Vendre cette photo de ma mère ? Surtout pas !

Dans la dédicace de l'ouvrage que vous m'aviez remis à l'époque, vous écriviez qu'il s'agissait d'une "simple histoire d'un paysan étonné". Fils de paysan, comme moi, vous l'étiez et vous avez décrit la pauvreté dans laquelle vivait votre famille.



M. Cuperly

Le père Lucien Guissard, heureux chez les Petites Sœurs de l'Assomption.

enfermé dans une maison de retraite-"prison" ? Je suis ici depuis cinq ans. J'y suis très bien. Tout est bien installé.

La musique, un plaisir aussi

Les Amicalistes, les anciens de Bayard, aiment vous entendre jouer de l'orgue, lors de la messe annuelle qui les rassemble début novembre dans la chapelle de cette maison accueillante. Jouer de l'orgue, c'est sans doute pour vous une forme de prière, est-ce aussi un plaisir ?

que ceux qui voulaient apprendre ce qu'on appelait l'harmonium pouvaient s'inscrire sur la liste. Ce que j'ai fait.

Je ne savais pas lire les notes. J'ai appris le solfège. Avec patience et persévérance, j'ai fini par découvrir ce qu'était la musique, le plaisir de la musique. Je n'aurais jamais pu découvrir ces choses à la maison, une pauvre petite ferme dans l'Ardenne belge. Mon père savait-il chanter ? Ma mère était occupée, ô combien, avec ses dix enfants...

- ● ● Rien n'appartenait à mon père. Quand j'étais gamin, ce n'était pas le malheur chez nous ; c'était la pauvreté.

Les ronces et les orties

Nous mangions un œuf pour deux et on se faisait une fête d'un hareng saur grillé sur la braise. Les ronces et les orties alentour.

Cette enfance vous a marqué profondément. André Géraud, avec qui vous avez partagé la responsabilité de la rédaction en chef de La Croix (1), m'a raconté récemment une anecdote à ce sujet. Il vous avait invité dans sa maison, à Bazoches, et là, il a découvert un homme qu'il ne soupçonnait pas, car vous êtes très pudique. Vous étiez à l'aise dans cet environnement campagnard, nommant toutes les plantes du lieu, les oiseaux et leurs chants.

Il faut lire ce que vous avez écrit de votre enfance à Mousny à garder les vaches, à tailler des sifflets dans l'écorce de sorbier, à enfermer les hannetons dans une boîte d'allumettes, à guetter dans le ciel les alouettes et la buse. Le point de départ de votre "migration" vers d'autres univers.

Les rédactions de l'école primaire, premier apprentissage

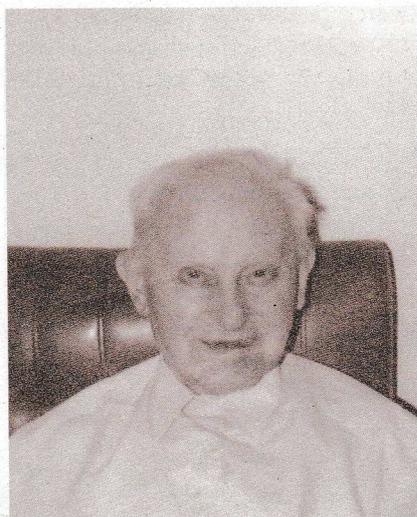
Dans l'ouvrage Cent ans d'Histoire de La Croix, 1883-1983, vous avez rédigé le dernier chapitre sur "La Croix et la littérature". Vous y racontez comment "un inconnu, un amateur", c'est-à-dire vous-même, avait succédé à Luc Estang, comme critique littéraire du journal.

Ces pages sont étonnantes car vous y parlez de vous à la troisième personne, jugeant même votre façon de faire (Lucien Guissard se met à rire à cette évocation). Vous avez lu des centaines de livres et vous pourrez peut-être me dire les auteurs qui vous ont le plus marqué. Lire ou écrire : qu'est-ce qui vous a le plus enchanté ?

Lire, écrire, j'ai fait les deux. Ce qui m'a le plus enchanté, c'est écrire. Je le dois à mes instituteurs et, à l'albumat, le petit séminaire, à nos maîtres qui nous poussaient à faire des rédactions. J'ai toujours

écrit avec plaisir. Ma surprise a été un jour d'être sollicité pour écrire, dans la collection que dirigeait Daniel Rops, un livre sur *La pensée sociale des écrivains*...

Ecrire, c'est pour moi un besoin qui ne s'explique pas. Je ne tiens plus la plume facilement. J'ai toujours ma vieille et fidèle machine à côté de moi, une *Gracia*, qui date de 1948. Quant aux auteurs que j'ai aimés, je pourrais vous faire une liste sans fin...



Quels liens gardez-vous avec votre famille, neuf frères et sœurs ?

Trois de mes sœurs sont décédées. La fratrie est dispersée dans l'Ardenne belge. Aucun n'est agriculteur. Quand j'étais enfant, l'une de mes sœurs m'avait dit : "Je n'épouserai jamais un paysan". Elle n'avait pas besoin de m'en confier les raisons.

Vous faites partie de la famille assumptionniste, ce sont d'autres liens...

Je ne connaissais rien de cette famille quand j'y suis entré. Mais c'est une vraie famille et je la salue encore une fois bien bas. J'y ai reçu un accueil fraternel. Une grande compréhension des situations personnelles. Me revient en mémoire une anecdote. J'étais au collège assumptionniste, j'avais autour de onze ans et je ressentais tout ce qui me manquait, crayons, encrier... et que d'autres avaient

en mains. Un jour, j'ai donc écrit à mes parents pour leur demander un peu d'argent. La lettre est passée par le Supérieur qui m'a convoqué et il l'a déchirée devant moi, stupéfait et devenu tout pâle. "Tu ne dois pas demander de l'argent à tes parents, m'a-t-il dit, mais à l'économe".

De quel pays êtes-vous ?

Vous êtes né en Belgique, "Ardennais de Belgique" ; vous avez parcouru le monde, vous avez travaillé et vécu en France : de quel pays êtes-vous ?

Je vais vous répondre tout simplement : je suis français. J'ai la double nationalité française et belge. Je vis à Paris depuis 1948. Je suis ici chez moi. Retourner en Belgique ne m'intéresse pas. La politique belge est plutôt désolante. Trop d'absurdités. Je pourrais voter dans l'un ou l'autre des deux pays...

En fait, je ne suis pas un bon citoyen belge. Ne m'interrogez pas sur l'avenir de la Belgique : je ne suis pas sûr de sa pérennité. Et pourtant, dès l'école primaire, notre instituteur nous avait appris le respect de la monarchie, du roi Albert.

L'institution monarchique a compté dans l'édification de la France, cette nation comme je n'en ai jamais rencontrée dans mes pérégrinations à travers mes voyages et mes lectures. La monarchie a donné un sens global à un mouvement historique.

Membre de l'Académie royale de Belgique

La Belgique vous a fait membre cependant de l'Académie royale de Belgique, le pendant de notre Académie française. Une belle reconnaissance de vos talents. Quand, en éditorialiste, dans La Croix, vous commentiez une situation en Belgique, vous signiez d'un pseudonyme, Luc Delaroche.

La Roche est le nom d'un canton voisin de Mousny. Le recours à ce pseudonyme me tenait à l'abri du

reproche d'a priori de Français à l'égard de ses voisins belges. Le Père Gabel m'avait recommandé ce recours.

Jean Sullivan a dit de vous que vous vous êtes mis "à distance du clinquant des apparences, du tohu-bohu des paroles et des opinions manichéennes". Vous êtes finalement, d'abord et surtout, un homme de lettres, un peu sceptique, un peu philosophe.

Je ne suis pas théologien mais homme de foi. Je l'ai écrit : "Il faut remettre sur le métier plus d'une fois, dans une vie d'aujourd'hui, le gros-œuvre de la fidélité. On n'est jamais tout à fait homme ; on n'a pas fini d'apprendre le christianisme".

(1) Lucien Guissard a été sollicité en 1948 par le Père Gabel pour entrer à *La Croix*. Il avait appris les sciences sociales à Louvain. Pendant cinq ans, il a eu la responsabilité du service économique et social du journal, avant de succéder à Luc Estang comme critique littéraire. Lucien Guissard est resté six ans rédacteur en chef religieux de *La Croix* aux côtés d'André Géraud, avant de céder la place à Jean Potin, continuant à publier des chroniques régulières dans le journal.

Recueilli en mai 2007
par Michel Cuperly

Douze livres

Dans deux des douze ouvrages écrits par lui, Lucien Guissard a particulièrement raconté et commenté des souvenirs d'enfance et d'albumnat : *Histoire d'une migration* et *Le temps d'être homme*. Ce n'est pas fini... Pour un Livre de poche *Le vieil homme et la rivière*, ainsi que, en cours de rédaction, *Le journal du soir*.

Les autres livres sont des essais littéraires et sociaux. Un roman aussi, *La ressemblance*, et des nouvelles, *Les chemins de la nuit*.

Il y a une vie après Bayard

Michel Didat

Trente ans de peinture exposée sur les murs de Bayard

Comment oublier une silhouette aussi familière ! Avec sa grande salopette blanche, un pinceau à la main et le sourire aux lèvres, Michel Didat s'intéressait, certes à son travail, en bon professionnel, mais ne ratait aucune occasion d'engager un brin de conversation avec ceux de Bayard qui passaient par-là.

Une vive curiosité qui aujourd'hui encore n'a cessé de l'habiter.

Une curiosité qui l'a introduit for-

tuitement rue Bayard. Son voisin de palier, à l'époque, à Paris, était le chauffeur de Jean Gélamur (il n'a pas oublié son nom, Roland Radelet). Premier contact.

La rencontre avec "Totoche"

Il y avait aussi dans cet immeuble du 18^e arrondissement, une retraitée de *La Croix*, surnommée "Totoche", ce qui dira peut-être quelque chose à quelques-uns. Totoche recevait *La Croix*. Elle lui



DR

Yvette et Michel Didat. Yvette est vendeuse et couturière de formation.

● ● ● avait demandé : "Ce journal vous intéresse-t-il ?" "Assurément, beaucoup même !" avait répondu Michel Didat.

C'est en parcourant les petites annonces du journal qu'il découvrit qu'on demandait un peintre à Bayard.

M. Peyrebessé a ainsi reçu Michel Didat, qui n'était pas le seul candidat au poste recherché. L'intéressé n'a pas oublié les questions qui lui ont été posées (et dont on imagine qu'elles ne seraient plus posées aujourd'hui), à savoir :

- "Êtes-vous marié ?

- Oui !

- Marié à l'église ?

- Oui !"

Michel Didat était un bon professionnel, peintre de métier, formé dans une école de maçonnerie rue Saint-Lambert, dans le 15^e arrondissement à Paris, près du métro Mirabeau, puis dans une école de peinture aux Lilas où, à l'issue de trois ans, il obtient son CAP.

Des professionnels polyvalents

Après avoir travaillé quatorze années dans le bâtiment, Michel Didat entre donc à Bayard dans le service technique.

C'est un service très étoffé en effectif, composé de plusieurs corps de métiers, service qui, par la suite des restructurations internes, verra diverses reconversions.

"Je faisais partie, raconte Michel Didat, de l'unité de maintenance "Bâtiment", dans laquelle travaillaient, entre autres, Abdel, dit

Zimbi, toujours prêt à rendre service, prompt à prendre des initiatives ; M. Bruget, menuisier polyvalent (il avait restauré une pendule qui était à l'origine chez les assumptionnistes, rue François-I^{er}) ; et Alain Daragon, serrurier, lui aussi polyvalent et grand syndicaliste.

La répartition des responsabilités était assurée par Jean-Marc Françoise".

Michel Didat s'est "fondu dans ce moule" sans difficulté. Il confie même que cette période fut pour lui très enrichissante, apprenant des uns et des autres.

Une équipe de pompiers de service en somme, dit-il, veillant à ne pas perturber le travail des rédactions, à respecter autant que faire se peut le silence, bien que, "parfois, nos travaux faisaient du bruit, malgré nos efforts".

Il a été mandaté deux ans au comité d'entreprise de Bayard, affecté à la commission "formation" (avec mademoiselle Moreau) et "loisirs" du C.E.

C'est ainsi, qu'entré en 1964, Michel Didat est resté trente ans à Bayard, profitant de toutes les occasions pour s'instruire, pour dialoguer avec les uns et les autres.

Il garde en mémoire bien des noms de ses interlocuteurs d'autrefois.

Il évoque une conversation sur l'euro et l'inflation tenue avec le rubriquard spécialisé du quotidien.

Honoré lors de son départ

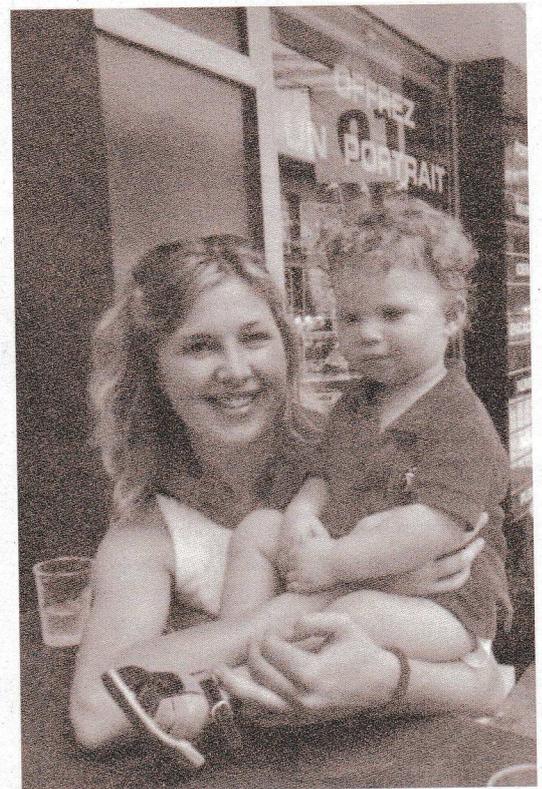
Il cite maints et maints noms de personnes à qui il voudrait adresser son amical souvenir : Andrée Penot, Evelyne Anthonioz, Claude Hautteccœur, Dominique Gerbaud, Jean-Claude Cardon, Ginette Peuvrier (Ndlr : qui a bien enregistré que Michel Didat verse régulièrement à l'Amicale une cotisation de "membre bien-

facteur" ...), Bernard Nisin, Pierre Thébaud et aussi les regrettés Noël Copin, les Pères Potin et Caro, et tant d'autres noms.

Il n'oublie pas non plus qu'il a "été très honoré" lors de son départ de Bayard : un vélo, une panoplie de cycliste et un coffret des chansons de Brassens lui ont été offerts à cette occasion.

Dans les grands espaces rêvés

Les Landes ou le Limousin pour la retraite ? Madame Didat avait opté pour les Landes. Il s'en félicite, y appréciant les grands espaces dont



Valérie et Thibaut Didat

il a toujours rêvé. A Capbreton, il coule des jours heureux.

Gilles Didat, le fils, vit aussi à Capbreton et y travaille comme dessinateur en génie civil. C'est aussi un joueur de rugby qui ne se ménage pas. Gilles est marié.

La maman, Valérie ("très jolie"), travaille à Bayonne dans une banque espagnole ("qui peut même faire des prêts à cinquante ans").

Thibaut, le petit-fils, a eu quatre

Une date à retenir

Mardi
20 novembre 2007

57, rue Violet - Métro Émile Zola
à partir de 10 h 15

Rencontre traditionnelle
de l'assemblée générale,
chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.

ans le 16 avril 2007.

Michel Didat prend plaisir à écouter du jazz et des compositeurs de musique classique, "Bach, Mozart et aussi des Russes".

Il aime lire, "de la poésie, Lamartine et aussi Victor Hugo".

Il continue de rester branché sur les événements, lisant entre autres, *La Croix* et *Aujourd'hui en France*, manifestant cette insatiable curiosité qui ne le quitte pas.

Il reçoit et lit *Chapô*, en parcourant les nouvelles de la vie des uns et des autres, dans les "carnets de l'amitié" et autres rubriques, s'interrogeant aussi, au passage, mais sans acrimonie, sur les raisons pour lesquelles il ne trouve pas trace des petits mots qu'il a pu adresser au bulletin (bon, la remarque ne sera pas oubliée).

Orphelin à neuf ans

Michel Didat a été orphelin à neuf ans. Son père était de la Réunion, de sang mêlé comme beaucoup d'habitants de cette île. Il était venu en métropole pour y faire son service militaire, salarié ensuite comme mécanicien chez Gnome et Rhône. Le papa est décédé subitement, à 34 ans, à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris. La maman,

devant travailler, a confié sa fille à ses grands-parents en Normandie et placé son fils en pension.

C'est ainsi que Michel Didat a fait cinq séjours dans divers orphelinats, à Bazemont, à Elancourt, à Paris, rue de Vaugirard, chez les sœurs de Saint-Vincent, au château de Combret, à Montmorency. De Paris, il est venu habiter un temps à Viroflay. Il a parcouru les bois d'alentour Il est passé près du "Chêne à la Vierge" de Viroflay, (toujours là) ; il a joué au foot dans cette commune voisine de Versailles. Il n'est jamais retourné à la Réunion, à la différence de son fils.

Les bons souvenirs du service militaire dans la Marine

De son service militaire, en tout 27 mois de service actif, Michel Didat garde les meilleurs souvenirs, particulièrement de ceux de son séjour à Brest.

Sur ce sujet, il est intarissable : le vent, les plages, le foot, la plage de Portsall... Il ne regrette pas d'avoir devancé l'appel et choisi la Marine. Quand il apprend que l'entreprise Bayard pourrait bientôt quitter la rue du même nom, une pointe d'émotion perce dans la voix de

Michel Didat, tant les liens qu'il y a noués avec les hommes et leur décor de travail où il a tant mis la main restent solides.

Récueilli par Michel Cuperly
en avril 2007

Prochains déjeuners de l'A.L.A.B.P.

Lundi 15 octobre 2007

Lundi 17 décembre 2007

Maison Nicolas-Barré
83, rue de Sèvres – 75006 PARIS

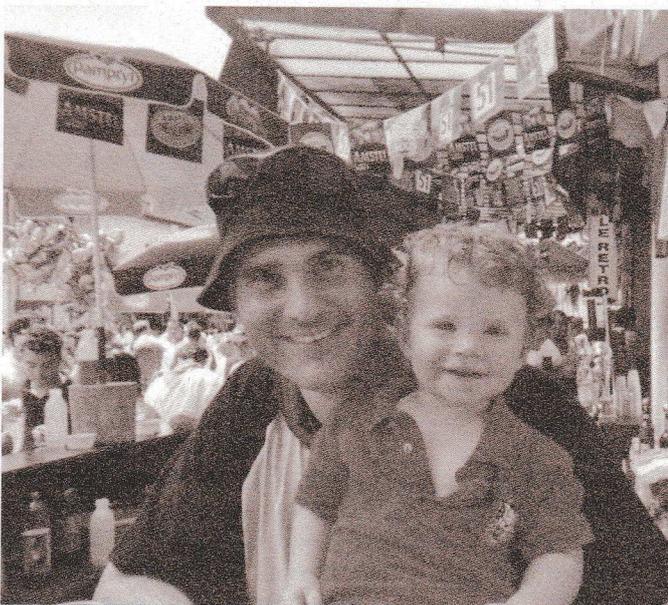
Renseignements et inscriptions
auprès de Simonne Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.

Pour recevoir *Chapô*

Certains d'entre vous se plaignent de ne pas recevoir *Chapô* et voudraient le recevoir.
Que faire ?

Cela serait mieux d'abord d'adhérer à l'Amicale pour un coût modique de 8 euros en 2007 et peut-être 10 euros en 2008. Comme cela, nous serons avertis que vous désirez le recevoir. Nous vous inscrirons sur le listing de *Brèves* car *Chapô* et *Brèves* sont envoyés dans la même enveloppe. Venez nous rejoindre. Nous avons besoin de vous !

**Amicale des Anciens
de Bayard Presse,
3 rue Bayard,
75 008 Paris**



Gilles et Thibaut Didat

DR

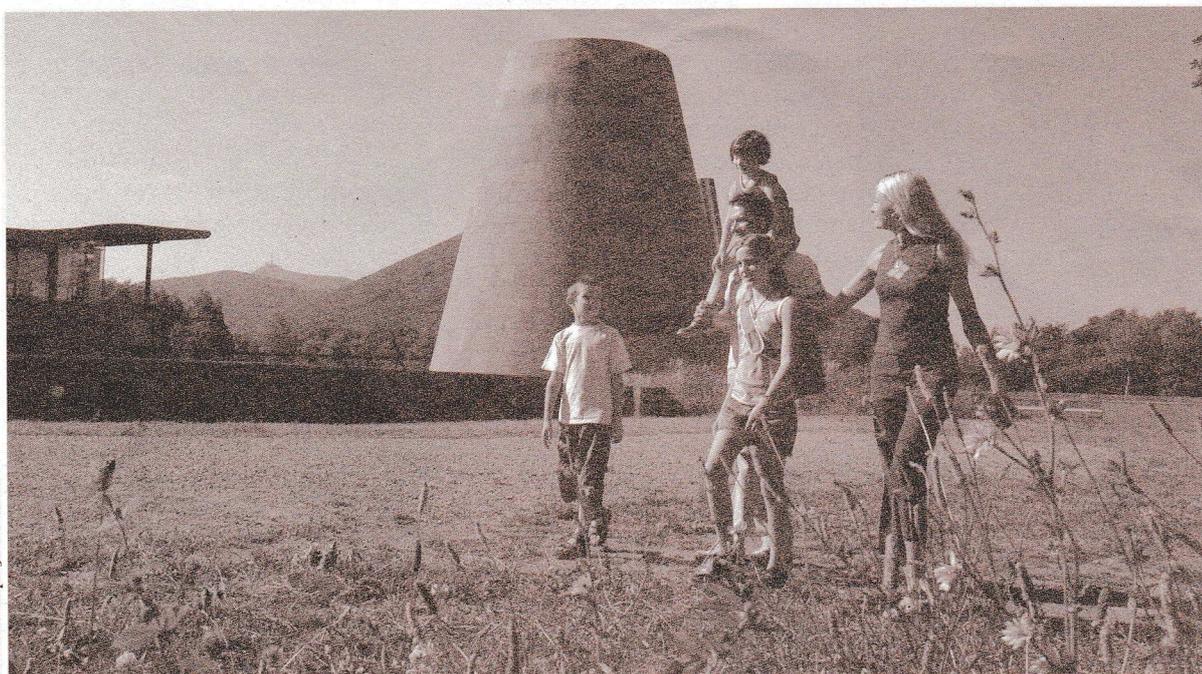
Catherine Damesin à la tête du nouveau Vulcania

Une étonnante succession, en passant par Bayard, d'expériences professionnelles

Saluez de ma part tous les amis de Bayard !" C'est ainsi que Catherine Damesin prend congé de vous, après une heure d'entretien chaleureux dans son vaste bureau de directrice du Centre européen du volcanisme, Vulcania, au pied du puy de Dôme. Mais attention. Il faut désormais parler du "Nouveau Vulcania" et de sa "nouvelle" directrice, en poste depuis seulement le premier mars 2007. Sa mission :

Pourquoi et comment Catherine Damesin a-t-elle pu se trouver appelée ici à un tel poste de responsabilité ? Un article du journal *La Croix*, paru le 12 janvier 2007, au moment de sa nomination, en donne la clef : "Ce poste, écrit alors la journaliste, elle l'a voulu et elle l'a eu, comme tous ceux qui s'enchaînent sur son C. V. " Etonnante Catherine Damesin, en effet. Une Savoyarde née du côté de Chambéry qui, mariée et

dirigé d'abord par le ministre J.-P. Lecat, avant l'arrivée en 1981 de l'effervescent Jack Lang. Pendant quatre ans, j'y ai géré les crédits de recherche culturelle. Le culturel m'intéressait. J'étais très jeune, vingt ans. Le ministère est une grande maison qui manquait de réactivité à mes yeux. J'ai eu l'occasion de connaître Médecins sans frontières. J'ai choisi de les rejoindre. Pourquoi ? Toujours mon désir de servir quelque chose et



Vulcania-Ralph Joël Danase

Derrière les enfants, le cône cratère et à l'arrière-plan, le puy de Dôme.

donner une nouvelle jeunesse à Vulcania. Et c'est bien parti, avec de nouvelles attractions-choc, telles que "Le réveil des Géants d'Auvergne", une fiction en 4D riche de sensations fortes, avec "Magma explorer", une immersion futuriste au cœur du volcan et de ses remous magmatiques, et aussi une mise en situation d'éruption du grand cratère qui s'offre à la vue à l'entrée du parc...

aujourd'hui mère de trois enfants, a gardé son nom de jeune fille.

Un job qui aît du sens

Elle raconte. "En sortant d'HEC, j'ai toujours cherché à travailler dans quelque chose qui a du sens à mes yeux, un job qui rende un service d'intérêt général. C'est ainsi que j'ai commencé en 1979 à travailler au ministère de la Culture,

aussi d'agir dans une organisation à dimension plus restreinte, qui ne comptait à l'époque que 70 personnes, avec à sa tête Rony Brauman qui m'a confié la direction financière. Des accords se négociant sur place, j'ai été amenée à me rendre dans les pays concernés, à Khartoum, par exemple, plusieurs fois, à Kigali également et autres endroits chauds". Mais voyant la trentaine appro-



Catherine Damesin, directrice de Vulcania.

cher, je me suis dit que si je continuais ainsi dans l'associatif et en charge de famille, je n'aurais plus le choix de ma réorientation professionnelle. Mon souci était de trouver un secteur utile, bien sûr, mais où un travail d'équipe était possible avec une forte réactivité. Pourquoi pas dans la presse ? C'est ainsi que j'ai répondu à une offre d'emploi présentée par Bayard et j'ai été reçue à la Direction des ressources humaines par Marie-Laurence Alexandre qui doit être toujours là. J'ai rencontré toute l'équipe de Presse Jeune, Mijo, Anne-Marie, Marcelle..."

A Madrid pour Bayard Espagne

Vous êtes restée quinze ans à Bayard, avec Bernard Porte, puis avec Alain Cordier. Après quelques années de responsabilité rue Bayard à la Presse Jeune, vous êtes envoyée à Madrid pour piloter la filiale espagnole du groupe. Racontez-nous cette expérience.

Il s'agissait de développer les publications de Bayard jeunesse, avec les équivalents espagnols (en castillan et catalan) de *Pomme d'Api* (*Caracola/Cucafera*), de *J'aime Lire* (*Leoleo/Tiroliro*), d'*Images Doc* (*Reportero Doc/Reporter Doc*), d'*Okapi* qui s'appelait, quand je suis arrivée, *Superjunior*, et de *I Love English*. Nous avons lancé également *Popi*. Environ 90% du contenu provenaient du fonds des éditions françaises et le reste de l'apport espagnol. Cet apport est très important : un travail d'adaptation, de panachage, car certaines

thématiques propres à la France ne sont pas toujours bien adaptées à la culture d'un autre pays. Ainsi, par exemple, les histoires de sorcières qui plaisent tant en France, terrifient en Allemagne. Des créations spécifiques à l'Espagne étaient mises en œuvre. Tous les collaborateurs et collaboratrices étaient recrutés sur place, une cinquantaine de très bons professionnels. Les dessinateurs ont une grande importance, mais aujourd'hui, ce sont des dessinateurs internationaux. On s'y retrouve aisément.

Ce fut pour moi une très belle époque. J'avais déjà mes trois enfants, les aînés se sont mis à l'espagnol, se moquant au passage de l'accent de leur mère. Les rapports entre les Français et les Espagnols dans ces années 1995 à 1999 étaient très enrichissants et très professionnels : le fameux tableau du "Dos de mayo" (le 2 mai 1808), exposé au musée du Prado de Madrid, illustrant l'épisode tragique de l'occupation de Madrid par les troupes napoléoniennes est toujours bien présent, mais appartient résolument à l'histoire.

Notre souci était d'installer les publications Bayard Jeunesse pour aller vers l'équilibre financier. Nous avons fait un travail de fourmi, exploitant le savoir-faire de Bayard, dans les domaines éditorial, marketing, commercial que j'avais eu la possibilité de bien connaître, en le transposant dans le détail, misant sur le chaînage des publications pour assurer la fidélisation des jeunes lecteurs d'âge en âge. En chiffres absolus, ce sont les publications en langue castillane qui se vendent le plus, même si, en termes

de pénétration dans une population bien moindre, les publications en langue catalane avaient un taux supérieur. C'est le reflet de la proximité géographique et culturelle de la Catalogne avec la France. Présenter des revues pour les jeunes enfants en Espagne suscitait au départ l'étonnement des parents peu ou pas familiarisés avec cette démarche. "Mes enfants ne savent pas lire", répondaient certains. Il fallait ouvrir la voie. Je suis revenue ensuite pour trois ans à Bayard à Paris, au moment où Georges Sanerot prenait la Direction du Pôle Enfance Jeunesse Famille, Mijo Beccaria étant entrée au directoire. Il m'a alors été demandé de prendre la direction de la presse Jeunesse à Bayard.

Une femme pour Vulcania

Comment vous retrouvez-vous ensuite en Auvergne ?

Mon mari, centralien, ingénieur, qui m'avait suivie en Espagne, puis à Paris, spécialisé dans la logistique, avait été sollicité par Michelin à Clermont-Ferrand. L'aîné de nos enfants entrait au lycée. Bonne occasion pour vivre une nouvelle aventure familiale. Nous avons donc décidé ensemble de faire ce virage vers l'Auvergne. C'était en septembre 2000.

Vous vivez de nouvelles expériences professionnelles, toujours gérées d'une manière volontariste. Après un passage à la Mutualité du Puy-de-Dôme, vous rejoignez le Conseil régional d'Auvergne, comme directrice générale adjointe des services.

Je m'y occupais notamment d'éco-

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2007 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(* Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de: **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

● ● ● nomie, de formation professionnelle où il y a des tas de choses passionnantes à faire. J'ai découvert le rôle considérable joué par les diverses collectivités locales, départementales et régionales. Et un jour, j'ai été appelée à la direction de Vulcania, le parc européen du volcanisme, le précédent directeur démissionnant pour raison de santé.

Est-ce pour vous une occasion d'exprimer une passion pour les volcans ou pour le management ?

Ce qui m'intéressait le plus dans ce poste, c'est d'avoir à adapter un contenu à un public, à un vaste public et, ce faisant, je rejoins là beaucoup mon expérience à Bayard : c'est comment faire d'une visite à Vulcania un moment le plus agréable possible et en sortir en étant plus au fait des choses qu'en y entrant. Le "Nouveau Vulcania", cela veut dire que les choses ici ont changé, venez voir. Je n'y suis que depuis deux mois, restons modeste, je n'y suis pas pour grand-chose, mais je partage ce qui a été fait et qui est très bien. L'idée qui sous-tend le "Nouveau Vulcania" est de dire qu'il est et doit rester un parc à thème, c'est-à-dire un parc tourné vers la découverte des volcans et de l'aventure de la Terre. Par contre, un contenu à vocation scientifique ne signifie pas qu'on s'y ennue, mais au contraire, qu'on prend plaisir à la visite parce qu'on n'enregistre jamais aussi bien un message que lorsqu'on fait les choses d'une façon active et sympathique. C'est cela l'esprit du "Nouveau Vulcania".

Il se concrétise par trois nouvelles attractions. La plus symbolique pour moi est ce film en quatre dimensions, en trois D en réalité, mais en plus, avec des fauteuils dynamiques dans la salle, qui envoient aux spectateurs des effets divers de mouvement de leur siège et de relief, film qui s'appelle *Le réveil des volcans d'Auvergne*.

Le réveil des volcans d'Auvergne

Ce film est le plus symbolique, pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il parle de l'Auvergne, car de façon tout à fait paradoxale, Vulcania, situé en Auvergne, parlait très peu de l'Auvergne. Ensuite, parce que pour mettre au point ces nouveautés, on a beaucoup écouté le public. Ce sont des choses que l'on sait faire à Bayard. L'une des questions que tous les visiteurs posait était : "Est-ce que les volcans peuvent se réveiller un jour ?" Enfin, ce film est en effet très spectaculaire avec trois scénarii de

réveil possible des volcans, car en même temps, on reste très fidèle à l'esprit de cohérence de Vulcania. En effet, c'est bien selon ces trois manifestations qu'une éruption, si elle avait lieu, pourrait se produire. Il est intéressant de voir les réactions des jeunes qui viennent participer à des visites pédagogiques. Lorsqu'on évoque les nuées ardentes qui précèdent une éruption, ils disent tout de suite : "Oui, c'est ce que nous avons vu dans le film". Vulcania, ce sont aussi des aires de jeux, des sentiers botaniques et... des conditions d'entrée attractives⁽¹⁾.

Catherine Damesin multiplie les initiatives, opérations portes ouvertes et autres, pour assurer le succès déjà constaté du "Nouveau Vulcania". Elle compte intégrer davantage l'environnement de Vulcania, en mettant mieux en valeur les atouts naturels qui l'entourent, en partenariat avec les acteurs de proximité et le Parc naturel régional des volcans



Gilbert Liénard

Catherine Damesin et Michel Cuperly à Vulcania.

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

 Mme, Mlle, M. Nom

 Prénom

 Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

 Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

 Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens Bayard Presse
3, rue Bayard – 75008 Paris

d'Auvergne puisque la région offre des sites de séjours, des parcours et des visites remarquables, qu'il faut, là aussi, mieux "chaîner". Toute la région elle-même et le Parc naturel des volcans d'Auvergne offrent des visites séduisantes. Il faut y venir et y revenir. Au revoir, Catherine Damesin !

Recueilli par Michel Cuperly

(1) Vulcania, route de Mazayes 63230 Saint-Ours-les-Roches www.vulcania.com
e-mail : bienvenue@vulcania.com
n° Indigo : 0820 827 828

